

ROBERT DOISNEAU
Exposition
LES DOIGTS PLEINS D'ENCRE
1^{ER} JUIN - 29 SEPT. 2024



**DOSSIER
DE PRESSE**

—
2024



ABBAYE DE LA CHAISE-DIEU
WWW.CHAISEDIEU.FR

Le Syndicat Mixte du Projet Chaise-Dieu, structure en charge de la mise en valeur, de l'animation et de l'exploitation du parcours de visite touristique et culturel de l'abbaye de La Chaise-Dieu, organise **du 1er juin au 29 septembre 2024**, une exposition événement autour de 30 photographies du célèbre photographe Robert Doisneau.

Pourquoi Robert Doisneau ? Pourquoi une exposition de ces photographies de Titis parisiens des années 50 ?

Robert Doisneau fut mauvais élève. Cela ne l'a pas empêché de retourner à l'école et de poser un oeil tendre sur les galopins des années 50. Plus touché par les cancre bien au chaud au fond de la classe que par l'institution en elle-même, le photographe a mis en valeur à travers une série intitulée « **Les doigts pleins d'encre** », ceux que la société d'alors ne considérait que bien peu.

L'abbaye de La Chaise-Dieu, qui a accueillie en son sein l'école pendant de très nombreuses années, vous propose de (re)découvrir le travail de Robert Doisneau, dans une scénographie originale, construite en collaboration avec les structures socio-éducatives et les habitants du plateau de La Chaise-Dieu. Parcourez la classe, arpentez la cour de récréation, théâtre de jeux enfantins, sur les pas du photographe. Ils vous mèneront à comprendre comment la lumière se fixe sur le papier pour révéler l'image.

***Le Syndicat Mixte du Projet Chaise-Dieu remercie vivement L'Atelier Robert Doisneau
et Mesdames Francine Deroudille et Annette Doisneau, filles de Robert Doisneau,
pour l'emprunt des 30 photographies de cette exposition,
ainsi que pour leur disponibilité et conseils avisés quant à l'utilisation
et la présentation des images du photographe.***

ROBERT DOISNEAU, PHOTOGRAPHE HUMANISTE

14 avril 1912 - 1er avril 1994

Robert Doisneau est né en 1912 à Gentilly, dans la banlieue sud aux portes de Paris.

« *Enfance grisâtre dans une banlieue de plâtre mou* », c'est ainsi qu'il évoque sa jeunesse terne dans une famille de la petite-bourgeoise. C'est un enfant intelligent mais turbulent qui n'aime pas l'école. Il préfère arpenter les anciennes fortifications (futur périphérique) qui sont le lieu de ses premiers dessins. Ce même territoire deviendra plus tard son lieu de travail en tant que photographe. Puisqu'il faut apprendre un métier, son goût pour le dessin va le faire entrer à 15 ans à l'école Estienne pour devenir graveur litographe, profession alors en voie de disparition puisqu'un des seuls débouchés est celui d'enseignant en gravure à l'école Estienne.

Il entre sur le marché du travail en 1929, notamment à l'atelier Ullman, spécialisé en publicité pharmaceutique. C'est là qu'il va faire ses premières armes dans cet art nouveau, témoignant « *être entré dans la photo avec des suppositoires* ».

Son réel apprentissage dans cet univers se fera chez le photographe, cinéaste, André Vigneau, dont il devient le jeune opérateur en 1931. Il découvre le monde de la création artistique qui l'anima désormais. Mais il faut bien manger et payer les factures, aussi passe-t-il cinq années au service publicité des usines Renault. Cette période qui ne comporta « *rien de réjouissant* » se solde par un licenciement pour retards répétés, lui permettant toutefois d'accéder au statut convoité de photographe indépendant. La guerre éclate ensuite, « *supercherie qui allait me confisquer ma jeunesse* ».

Dans la frénésie des années d'après-guerre, après une rencontre décisive avec Blaise Cendrars, Robert Doisneau va construire son oeuvre sur le regard porté sur Paris et sa banlieue. Même soumis à la commande pour assurer le quotidien, il engrange des images, « *là où il n'y a rien à voir* », qui feront son succès et lui vaudront rapidement un début de reconnaissance en France et à l'étranger.

À sa mort en avril 1994, il laisse derrière lui quelques 450 000 négatifs qui racontent son époque avec un amusement tendre et bienveillant qui ne doit toutefois pas masquer la profondeur de la réflexion, la réelle insolence face au pouvoir et à l'autorité et l'irréductible esprit d'indépendance.

L'humanisme chez Doisneau s'exprime tout d'abord dans un rapport particulier à ses modèles. S'il n'aime pas les groupes, il aime les individus.

« *Si vous voulez faire de bonnes photos de bistrots, il faut commencer par être consommateur* », bref résumé de l'approche du photographe. D'abord établir un lien, voire se mettre en empathie avec le sujet que l'on souhaite photographier. Ne souhaitant pas être un observateur extérieur, le photographe préfère se placer à l'intérieur de la scène et « *se sentir proche des choses qui se passent* ».

« *On ne devrait photographier que lorsque l'on se sent gonflé de générosité pour les autres* ».



Autoportrait au Rolleiflex, mars 1953

LE STYLE DOISNEAU

Une fois le cadre posé, laisser les personnages se mettent en place par eux-mêmes et attendre le bon moment pour déclencher l'appareil. Doisneau témoigne de la vie des gens et en saisit des bribes. C'est le début de l'histoire, à nous de la raconter ensuite.

Il se voit davantage comme un « *pêcheur d'images* » que comme un chasseur. Il ne traque pas, il patiente et ferre le bon moment.

*« Toute ma vie je me suis amusé,
je me suis fabriqué mon petit théâtre. »*

Le style Doisneau c'est avant tout la recherche d'une certaine simplicité, d'une immédiateté et d'une économie de moyens.

Le Rolleiflex 6 x 6 permet cette simplicité. Petit, portable, maniable, il sera employé par nombre de photographes de cette époque. « *Je crois à l'appareil discret, prêt immédiatement sans grands gestes, avec un minimum de commandes* ». Il l'utilisera exclusivement entre 1932 et 1952, puis plus ponctuellement jusqu'en 1963.

Plus tard, se sentant un peu prisonnier du sempiternel format carré à l'objectif unique en 6 x 6, il s'essaie au Leica en utilisant des films 24 x 36, dont l'esthétique a été défendue par un autre célèbre photographe : Henri Cartier-Bresson.

Son utilisation moins discrète avec sa visée à l'oeil offre néanmoins des possibilités plus importantes : différents objectifs peuvent être installés (grand angle, téléobjectif) et sa grande ouverture permet dans certains cas d'éviter le flash, idéal dans les scènes d'intérieurs.

Enfin, dans les années 70, il utilise « *le plus classique et le plus simple. Rien de spécial, deux boîtiers Nikon, un pour le noir et blanc, un pour la couleur, avec un objectif 24 mm, un 35 mm et un 105* ». Se méfiant de la technique pour la technique, il revendique la simplicité des appareils comme du photographe !

LA FABRIQUE DE L'INSTANT

Pour Doisneau la force de la photographie est sa faculté à demeurer un acte instinctif et à appeler l'accidentel et l'imparfait, à la différence du cinéma, plus posé et fabriqué.

« Le photographe baladeur, pour réussir ses tours comme le font tous les artistes du trottoir, doit compter sur la générosité distraite des personnes de rencontre alors que, pour les exigences du cinéma, il faut faire la quête avant toute activité ».

Néanmoins, cette pratique restera l'exception dans son oeuvre. La plupart de ses clichés ont un cadre étudié, analysé, travaillé, d'où ensuite naissent le hasard et la surprise. Là se trouve la patte de Doisneau.

« Je considère toujours un peu le cadre ou le rectangle de la photo comme une mise en scène, là dedans on met un bonhomme ou une bonne femme ou plusieurs personnages ».

Le « décor » est fondamental pour que l'impromptu de la rencontre puisse être saisi. Pour ce faire, deux techniques possibles :

- la méthode de l'affût, statique : trouver un cadre fort, sorte d'appât, se positionner et attendre que le « miracle » se produise. La technique se rapproche du piège photographique : Doisneau capture la réaction des personnages, très amusante dans la série *La vitrine de Romi*.

- la méthode plus mobile de la poursuite : choix du personnage que le photographe suit jusqu'à ce qu'il s'inscrive dans « le bon décor ». Robert Doisneau va ainsi suivre un groupe d'enfants qui jouent dans le quartier de la maison blanche, dans le 13^e arrondissement de Paris. Cela va donner une suite de photos dont quelques-unes sont présentées à l'abbaye de La Chaise-Dieu : « *Les frères* », « *Les pieds au mur* », « *Le bonhomme à la craie* ».

Peu importe la technique, l'important est affaire de placement ! Mais cela peut aller plus loin encore, jusqu'à la mise en scène pure et simple. Les photos de couples s'embrassant sont le résultat de reconstitutions avec des figurants embauchés pour l'occasion, mais qui laissent toujours la place à l'improvisation, permettant ainsi à l'incongru d'apparaître, comme pour « *Café noir et blanc, Joinville-le-Pont* ».

« Nulle part ailleurs je n'aurais eu le privilège de rencontrer autant d'individus différents que dans cette cour de récréation où j'ai joué au photographe ambulante ».

Les membres de sa famille auront été les plus mis à contribution dans la réalisation de ses photographies. Les questions de droit à l'image n'étant alors pas les mêmes qu'aujourd'hui, il le regrette sur la fin de sa vie, les contraintes juridiques complexifiant sa pratique de la « *photographie sauvage* », « *ça casse la magie, ça freine l'inspiration* ».

ROBERT DOISNEAU EN QUELQUES DATES CLÉS

1912

Naissance à Gentilly (Val de Marne) le 14 Avril.

1925/1929

Etudes à l'Ecole Estienne.

Obtient un diplôme de graveur lithographe.

1930

Dessinateur de lettres et formation empirique de photographie pharmaceutique à l'Atelier Ullmann.

1931

Opérateur d'André Vigneau.

1932

Vente du premier reportage au quotidien L'Excelsior.

1934/1939

Photographe industriel aux usines Renault à Billancourt.

1939

Licencié pour retards répétés.

Rencontre de Charles Rado, créateur de l'Agence Rapho.

Devient photographe illustrateur indépendant.

1942

Rencontre Maximilien Vox pour lequel il réalise de nombreuses commandes.

1945

Début de collaboration avec Pierre Betz, éditeur de la revue Le Point.

Rencontre de Blaise Cendrars à Aix en Provence.

1946

Retour à l'Agence Rapho dirigée désormais par Raymond Grosset.

Reportages pour l'hebdomadaire Action.

1947

Rencontre de Jacques Prévert et Robert Giraud.

Prix Kodak.

1949/1951

Contrat avec le journal Vogue.

1956

Prix Niépce.

1960

Voyage aux Etats-Unis: reportages à New York, Hollywood et Palm Springs.

1966

Voyage au Canada, reportage à Montréal, quelques jours à New York.

1967

Reportage en URSS « 50 ans de réalisations soviétiques »

1971

Tour de France des musées régionaux avec Jacques Dubois.

1973

Film de François Porcile « *Le Paris de Robert Doisneau* »

1975

Invité des Rencontres d'Arles.

1981

Film de François Porcile « *Poète et piéton* ».

Voyage à New York.

1983

Grand Prix national de la photographie.

1984

Participe à la Mission photographique de la Datar.

1986

Prix Balzac.

1990

Vidéo Contacts (CNP/La Sept/Riff Production).

1992

« *Bonjour, Monsieur Doisneau* », film réalisé par Sabine Azéma (Riff Production).

1993

« *Doisneau des Villes et Doisneau des Champs* », film réalisé par Patrick Cazals (FR3 Limousin-Poitou-Charente).

1994

Meurt à Paris le 1er Avril.

POURQUOI UNE EXPOSITION SUR L'ENFANCE DES ANNÉES 50 À L'ABBAYE DE LA CHAISE-DIEU ? ... PETITE HISTOIRE DE L'ÉCOLE À LA CHAISE-DIEU ET DANS SON ABBAYE...

Une école dans une abbaye, quand on y pense, c'est logique !

Saint Benoît, le père de tous les bénédictins, réserve le chapitre 58 de sa règle à la formation des novices. Ceux-ci ne sont pas forcément des enfants, plutôt de nouveaux arrivés dans la communauté. Après une période d'intégration et de formation de deux ans et six mois maximum, le novice doit faire un choix : continuer sa vie spirituelle ou quitter le monastère.

En ce qui concerne les plus jeunes, le monde médiéval accorde une grande importance à l'éducation.

Encore faut-il qu'ils soient issus des familles les plus nobles afin de mériter cet accès, car, depuis l'époque de Charlemagne, via le moine Alcuin, les clercs reçoivent l'éducation la plus soignée qui existe étant également en charge des actes administratifs du pouvoir en place. On leur enseigne alors les arts libéraux composés du trivium, le pouvoir de la langue (grammaire, dialectique et rhétorique) ; puis du quadrivium, le pouvoir des nombres (arithmétique, géométrie, musique et astronomie).

Cependant, toutes les familles peuvent offrir leurs enfants à un monastère. C'est une « oblatio », l'enfant est un « oblat », une offrande. Généralement les parents se voient offrir en échange, en contre-don, le salut de leur âme. Ces enfants ne sont pas obligatoirement « condamnés » à la vie monacale. A leurs 15 ans, ils font le choix entre devenir un profès, prononcer leurs vœux, ou quitter le monastère et commencer une vie civile.

Pierre Roger est sans conteste l'oblat le plus réputé de La Chaise-Dieu, arrivé en 1302 à l'âge de 10 ans et devenu pape en Avignon, sous le nom de Clément VI, en 1342 ! L'abbaye abrite toujours sa sépulture dans le chœur des moines.

Sous l'ancien régime, des « petites écoles » paroissiales sont rendues obligatoires par le roi, notamment via l'ordonnance du 13 décembre 1698.

Tout enfant jusqu'à ses 14 ans se doit de recevoir une éducation sommaire : lire, écrire et compter. Mais, cette obligation de façade n'est suivie par aucun financement si ce n'est celui des familles... Seules les villes et villages les plus prospères peuvent alors proposer ce système éducatif réservé généralement... aux garçons !

Sur notre territoire, les filles, elles, peuvent compter sur les « béates », femmes pieuses du Velay, qui leur permettent d'acquérir, en vue de faire leur catéchisme, les rudiments de la lecture. Dans les campagnes, les béates vont faire office d'institutrice avant l'heure.

À La Chaise-Dieu les novices ne sont plus présents depuis l'arrivée des mauristes en 1640. La nouvelle communauté leur préfère l'instauration d'un cours de théologie et de philosophie.

Puis, à la Révolution, le peu de moines encore présents est chassé et le dernier prieur, Dom Terrasse, devient le premier maire du village, avant que les bâtiments ne soient vendus comme biens nationaux.

Un demi-siècle plus tard, en 1851, des écoles, d'abord religieuses puis laïques, se réinstallent au sein de l'abbaye.

La convention projetée, dès 1792, une école laïque obligatoire et gratuite, avec un principe d'égalité entre les filles et les garçons. Il faudra toutefois attendre 1833 pour qu'une première loi concernant l'enseignement primaire des garçons soit votée.

À La Chaise-Dieu, s'installe en 1851 une école congréganiste pour les garçons dans l'actuel antichambre des tapisseries ; les filles auront leur propre cours en 1862 dans un bâtiment dédié. En 1867, les communes de plus de 500 habitants ont l'obligation de se doter d'une école de filles. Jules Ferry quant à lui instaure la gratuité absolue en 1881. Puis, en 1882, l'enseignement primaire devient obligatoire pour tous les enfants âgés de 6 à 13 ans. C'est cette même loi qui supprime tout enseignement religieux, le remplaçant par l'instruction morale.

Dans l'abbaye de La Chaise-Dieu, l'école laïque des garçons prend place au 2^e étage de l'ancienne hostellerie en 1883, puis en 1887 pour les filles, dans un immeuble contigu aux anciennes hostelleries et aujourd'hui disparu.



Liberté Egalité Fraternité, inscriptions encore présentes sur les murs de l'aile Ouest de l'abbaye de La Chaise-Dieu, actuellement occupée par les bureaux du Syndicat Mixte du Projet Chaise-Dieu et du Festival de musique - 2024

Il y a alors, pendant 17 ans, 4 écoles différentes dans le bourg de La Chaise-Dieu : deux religieuses et deux laïques, chacune assurant l'enseignement pour les filles et pour les garçons.

La loi du 7 juillet 1904, ou loi relative à la suppression de l'enseignement congréganiste, dite « loi Combes » et la loi du 9 décembre 1905 dite de séparation des églises et de l'Etat, interdiront aux congrégations religieuses le droit d'enseigner, mettant un terme aux écoles congréganistes et aux béates.

Par la suite, les écoles de La Chaise-Dieu déménagent selon les besoins en bâtiments communaux, mais l'ancienne hôtellerie de l'abbaye accueillera des classes de filles, de garçons puis mixtes jusqu'en 1990.

Les bureaux actuels du Syndicat Mixte du Projet Chaise-Dieu, qui gère l'exploitation du site, et ceux du festival de musique, sont installés dans les anciennes salles de classe. Par endroit sont encore visibles quelques lettres ou signe de ponctuation qui servaient de modèles aux têtes blondes.

Aujourd'hui, combien d'enfants devenus adultes peuvent se targuer d'avoir joué aux billes, aux osselets ou au football dans un écrin pareil ?

L'étude se faisait à l'étage, la cour de récréation était le cloître dont deux galeries encore couvertes offraient un préau salubre en cas de mauvais temps. A tour de rôle, chaque enfant allait remplir le seau de sciure ou de charbon, selon le poêle, pour tenter de réchauffer la salle de classe. La température devenant agréable au moment où l'école se terminait... Ce n'était pas facile d'être un enfant !

Et peu importe que l'on ait été Titi des villes ou de la campagne, dans les années 50, les jeux d'enfants, les obligations scolaires, les punitions étaient les mêmes pour tous. Il fallait éviter le lancer d'éponge ou pire encore, de règle, de la maîtresse; ne pas se tromper au moment de la récitation devant le bureau du maître et faire la fierté de ses parents au certificat d'études.

Le temps a passé, mais il restera toujours des enfants prêts à jouer à la marelle ou à lorgner sur l'horloge en espérant que la récréation arrive plus vite...



Cloître de l'abbaye de La Chaise-Dieu,
cour de récréation pour des générations de casadéens.

POURQUOI UNE EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIES DE ROBERT DOISNEAU À L'ABBAYE DE LA CHAISE-DIEU ?

Huit photos d'un des plus célèbres des photographes du XXe siècle sont déjà présentes sur le parcours de visite de l'abbaye de La Chaise-Dieu.

En entrant dans l'antichambre des tapisseries, on peut admirer le portrait d'hommes et de femmes, travaillant la laine, teignant, tissant sur des métiers caractéristiques des ateliers d'Aubusson : la basse-lice. Même si les tapisseries flamandes de La Chaise-Dieu sont réalisées en haute-lice, le principe d'entrecroisement des fils reste le même. La Cité Internationale de la tapisserie nous a fait l'honneur de nous prêter, depuis l'ouverture du site, ces photographies de Robert Doisneau qui mettent en valeur le savoir-faire technique et si complexe de la fabrication des draps imagés.

De là, pourquoi ne pas tirer le fil de celui qui a su si bien immortaliser les gestes du quotidien, donnant de la noblesse à l'ouvrier en posant sur lui son objectif, sans jamais devenir intrusif ?

Robert Doisneau, c'est l'œil de l'humaniste pétillant, doux et humble, qui, grâce à son appareil, tente de figer dans l'instant une fugace beauté. Une course contre le temps perdue d'avance mais qui a rayonné dans le monde entier. Comme il le dit lui-même :

« Le souvenir de ces moments est ce que je possède de plus précieux – peut-être à cause de leur rareté – un centième de seconde par-ci, un centième de seconde par-là mis bout à bout, cela ne fait jamais qu'une, deux, trois secondes, chipées à l'éternité »

Montrez au quidam une photo prise par l'artiste. Même s'il ne connaît pas le nom du photographe, la forme, elle, est reconnue ! *Le baiser de l'hôtel de ville* bien sûr, mais aussi toutes ces photos des Titis parisiens ancrées maintenant dans la mémoire collective et qui participent à notre culture photographique.

On a vu l'histoire de l'école dans le village et sa place prise dans l'enceinte même de l'ancienne abbaye. L'idée s'est alors faite jour de remettre en lumière cette période pas si lointaine, pas étudiée parce qu'éloignée de la vie monacale habituelle du plateau casadéen et qui pourtant a façonné le quotidien de plusieurs générations. Et quoi de mieux pour l'accompagner, que de mettre en lien cette histoire avec les célèbres images de Robert Doisneau !

Posons, nous aussi ce regard chaleureux et tendre sur notre enfance. Rappelons-nous avec mélancolie ces heures passées sur les bancs de l'école, à attendre la sonnerie de la cloche salvatrice nous autorisant enfin à aller courir à l'extérieur. Ne soyons pas comme disait Prévert *« des adultes qui jamais n'ont été des enfants »*.



Parcours de visite de l'abbaye de La Chaise-Dieu, antichambre des tapisseries : 8 clichés de Robert Doisneau exposés depuis 2019.
Prêt de la Cité Internationale de la Tapisserie d'Aubusson

PARCOURIR L'EXPOSITION

Les doigts pleins d'encre

La salle Richelieu, au 2^e étage de l'aile de l'Echo, dans l'abbaye de La Chaise-Dieu, accueillera trente photographies d'enfants des années 30 à 50.

Parmi eux, les clichés de 1956 appartiennent tous à une même série. Un jeune instituteur, Jean Donguès, de son vrai nom Jean-Emile Dommergue (1928–2009), futur célèbre animateur du Tour de France, a souhaité éditer un recueil de poésies. Ce sera *Gosses de Paris*, aux éditions Jeheber. Il y évoque avec tendresse et malice les temps scolaires et met le focus sur ceux que nous ne « *VOYONS pas... Et c'est dommage, car ils sont magnifiques sous leurs tignasses, avec leurs chaussettes qui tombent et leurs mollets ronds* », à travers une quarantaine de poésies, allant de quelques lignes comme *L'As des maths* à des poèmes plus longs usant de figures de style plus complexe comme les anaphores.

« *Moi je fais
Sans hésitation
Les additions
A six étages* »

L'As des Maths, Jean Donguès, 1956.



Calcul mental, Paris 1956

L'éditeur demande alors à Robert Doisneau, qui vient d'obtenir le prix Niepce, d'illustrer l'ouvrage. Il est déjà le photographe confirmé et à la renommée que nous connaissons.

Un peu comme un ethnologue, le photographe va intégrer le quotidien de l'école pendant plusieurs semaines parvenant à se faire oublier de tous, élèves comme enseignants, et partager leur quotidien.

Et quand on feuillette le livre, on ne saurait dire qui a inspiré qui ! Les images de Robert Doisneau sont l'écho, l'illustration sincère, des mots de Jean Donguès, à moins que ce ne soit l'inverse... L'un comme l'autre a porté son regard sur ces enfants, et sans doute, ne se sentaient-ils pas si différents d'eux. Robert Doisneau disait de lui : *« En réalité, je photographie bien les gens qui me ressemblent. Dans le fond, ce que je cherche à faire, ce sont des autoportraits »*.

*« Le regard à la pendule
La pendule, la pendule
Avec son sourire en coin
De onze heure dix du matin
Le regard de la pendule,
La pendule, la pendule.*

*On jouera, on jouera,
Dans la rue
Tout à l'heure
Mais vraiment
Comme c'est gênant
De ne pas savoir lire l'heure... »*

Sans titre, Jean Donguès, 1956



Le cadran scolaire, Paris 1956

Une fois publié, l'ouvrage n'aura qu'une existence confidentielle. Il faut attendre 1989 pour que les éditions Hoebeke (racheté depuis par Gallimard) aient l'idée de recomposer un autre ouvrage à partir de certaines photos du premier opus et demande un texte à François Cavanna (1923-2014).

Celui-ci, avec la verve qu'on lui connaît, évoque ses souvenirs de galopin plutôt enclin à la farce qu'à l'étude proprement dite.

« J'avais appris qu'il suffit d'une journée pour se faire un ami d'enfance ».

30 ans ont passé, les souvenirs de cette période sont devenus sujet de mélancolie pour les anciens écoliers. Pas de *c'était mieux avant* ici mais les reliques vivaces partagées par de nombreuses générations d'élèves où qu'ils soient, qu'on retrouve dans *Les doigts pleins d'encre* :

« Au premier rang, juste devant l'estrade où il y a le bureau du maître, tous les bons élèves sont là, alignés bien sages. Tous ceux qui lèvent le doigt les premiers pour répondre aux questions. La deuxième rangée de tables, c'est encore des bons, mais déjà pas aussi bons, quand même. Et ça va comme ça de moins en moins bons jusqu'au dernier rang, tout au fond contre le mur, si bien que là-bas c'est rien que les terreurs, ceux qui s'en foutent pas mal de l'école et que même le certif ça leur fait pas peur ».

Ce deuxième ouvrage aura un succès important et l'exposition présentée à l'abbaye de La Chaise-Dieu du 1er juin au 29 septembre 2024, s'appuie sur les photos de ce livre dont certaines n'étaient pas présentes dans le recueil *Gosses de Paris* (majoritairement, celles qui sont antérieures à 1956).

A travers cette exposition, on prend conscience du travail du photographe, ce « pêcheur d'images » comme il se désignait. Il part à la recherche de possibles et fixe le cadre de la prise comme son « petit théâtre » et tous seuls, les personnages s'invitent et font vivre la scène.

Ce qu'il aime, c'est partir de la réalité et amener le spectateur à imaginer l'histoire derrière la photo.

Partir du réel pour entrer dans la fiction...

N'est-ce pas, au fond, ce que n'importe quel enfant réalise quand il joue ? Doisneau suggère, mais chacun d'entre nous, avec ce que cela fait résonner en lui, interprète et se raconte sa propre histoire. **En cela, il touche à l'universel.**

Suite de l'exposition : un événement dont s'est emparé tout le territoire casadéen

Ce rapport à l'imaginaire se retrouve dans la suite de l'exposition où sera exposé le travail réalisé par les partenaires socio-éducatifs du plateau casadéen.

Les écoles de La Chaise-Dieu et Félines, le Collège Henri Pourrat et la Maison de retraite Marc Rocher à La Chaise-Dieu, ont été inspirés par Robert Doisneau et lui rendent hommage à travers une série de douze photos, sous la houlette du photographe Raphaël Odin. Les photos feront écho aux originales, sans en être de pâles copies, et jalonneront les deux couloirs des salles d'exposition.

Dans l'un des couloirs une cour de récréation prendra vie sous la surveillance d'un arbre majestueux réalisé pour l'occasion par les enfants du Centre de Loisirs et de l'Institut Médico-Educatif avec l'artiste plasticien A.Glitch.

Dans l'autre couloir, une illustration de l'histoire de l'école dans l'abbaye de La Chaise-Dieu prendra forme et sera en partie alimentée par les habitants eux-mêmes. Du mobilier aux petits objets, en passant par leurs anciens livres, photos ou souvenirs, c'est un travail collaboratif qui sera mis à l'honneur.

Le jeu bien sûr sera présent ! Glissez-vous dans une photographie de Doisneau et prenez la place d'un des enfants ; n'oubliez pas d'immortaliser ce moment en vous prenant en photo !

Et comme l'école est aussi le lieu de l'apprentissage, un espace pédagogique sera installé dans une pièce dédiée. Marie Chaloyard, photographe, accompagnée par les enfants du Centre de Loisirs et de l'Institut Médico-Educatif, transforme une ancienne cellule de moine en sténopé ou chambre photographique. Rentrez à l'intérieur pour comprendre comment la lumière crée l'image.

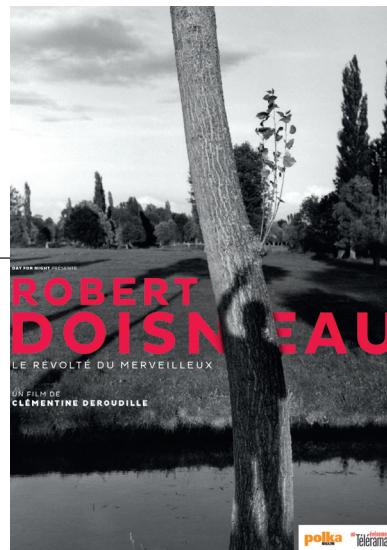
Enfin, les habitants du territoire casadéen ont contribué à la constitution de l'exposition en mettant à disposition des objets personnels relatant l'école et l'enfance des années 50 et 60.



22 juin	Atelier photo	Au départ de l'abbaye, Marie Chaloyard vous propose une prise de vue à la chambre photographique. Développement de vos photographies dans l'abbaye.
26 juin	Projection documentaire	Robert Doisneau, le révolté du merveilleux. À partir d'archives inédites, ce film écrit et réalisé par Clémentine Deroudille, dresse le portrait intime d'un homme qui a joyeusement mêlé sa vie familiale et professionnelle à une œuvre exemplaire. Le film raconte comment le photographe parisien est devenu l'un des plus célèbres photographes du monde.
10 juillet	Atelier photo ambulante	Dans le cloître de l'abbaye, venez découvrir les secrets du photographe ambulant avec Marie Chaloyard. Venez tirer le portrait et repartez avec votre photo.
12 septembre	Conférence	Soif de liberté, expérimentation, désobéissance, les germes de la création de Robert Doisneau, une découverte en profondeur de l'artiste et de son œuvre. Les clins d'œil à ses choix et à ses réalisations qui aboutiront à la projection de son imagination en photographie, révèlent le parcours d'un artiste en rapport aux enfants comme métaphore de son art dont il a, dès ses débuts, su faire son terrain. Du petit Robert expérimentant la caméra personnelle à Robert Doisneau international, le parcours résolu et toujours su composer à travers le filtre du "je".

L'EXPOSITION

<p>vous invite à découvrir la ville en arpentant le village. Venez dans son laboratoire.</p>	<p>RDV à l'Office de tourisme</p>	<p>14h - 17h</p>	<p>5 €</p>
<p>réalisé par sa petite-fille, artiste, femme de l'homme et de l'artiste, professionnelle pour bâtir son monde. Comment cet enfant de banlieue a-t-il construit ses photographes du monde.</p>	<p>RDV à l'Auditorium Cziffra</p>	<p>20h30</p>	<p>5 €</p>
<p>redécouvrir le vieux métier de la gravure. Profitez-en pour vous faire un portrait argentique noir et blanc !</p>	<p>RDV dans le cloître de l'abbaye</p>	<p>14h - 17h</p>	<p>compris dans le prix d'entrée à l'abbaye</p>
<p>Grâce à Evelyne Coutas propose une mise en perspective de ses expériences de jeunesse, de la jeunesse d'adulte dans la vieillesse, un auteur qui n'a cessé d'interroger l'efficacité d'un monde éphémère et d'un jeu favori. Préparée par son demi-frère au langage moderne de celui qui a écrit "Le trésor de l'enfance".</p>	<p>RDV à l'Auditorium Cziffra</p>	<p>18h - 20h</p>	<p>5 €</p>





VISITER L'ABBAYE DE LA CHAISE-DIEU

EN INDIVIDUEL

La visite du site est libre avec un audioguide et le temps conseillé est de 2h. En complément, la possibilité est offerte chaque jour d'approfondir la découverte avec une visite guidée (durée 1h30).

Le ticket est valable à la journée afin de pouvoir profiter du site librement, sortir déjeuner, flâner dans le bourg puis profiter de la suite de la visite.

L'audioguide et les visites proposées par les guides sont complémentaires.

Les visites guidées thématiques :

- Les tapisseries, Trésor de La Chaise-Dieu
- L'abbaye
- Le quartier abbatial
- Les visites «(famille)»
- L'exposition temporaire

Les outils de découverte thématiques :

- Audioguides en 4 langues
- Livrets enfants
- Livrets thématiques autour de l'abbaye et des tapisseries pour mal-voyants et non-voyants
- Livrets FALC de l'abbaye et des tapisseries

EN GROUPE

Toute l'année

L'abbaye accueille les groupes pour une visite de 2h avec une guide conférencière. Cette visite permet de découvrir l'intégralité du parcours de visite de l'abbaye.

D'avril à novembre

D'avril à novembre, selon les horaires d'ouverture au public : la visite est possible avec audioguides disponibles en français, anglais, allemand et espagnol – durée 2h environ pour déambuler dans ce lieu chargé d'histoire et visiter à son rythme l'église abbatiale, le cloître, la nef des tapisseries et la salle de l'écho à l'acoustique étonnante...

Organiser une demi-journée ou une journée d'excursion

Notre équipe est à votre disposition pour organiser des demi-journées et des journées d'excursion avec déjeuners, à base de spécialités locales, afin de découvrir les lieux emblématiques de notre territoire :

- « Abbaye et jardin » pour passer du patrimoine bâti à la permaculture et flâner dans un jardin en pleine forêt
- « Du Puy-en-Velay à La Chaise-Dieu » pour découvrir des sites majeurs de notre département
- « De La Chaise-Dieu à Lavaudieu » sur les pas de St Robert, fondateur de ces deux abbayes
- « Au pays du Marquis de Lafayette » pour revivre l'histoire d'un personnage haut en couleurs
- « Train du Livradois de La Chaise-Dieu à Ambert » Une escapade étonnante au rythme d'un train d'autrefois

PORTE
DU FOR

AUDITORIUM

PLACE
LAFAYETTE

TOUR
CLÉMENTINE

PLACE
DE L'ECHO

CHAPELLE DES
PÉNITENTS

↑ Entrée abbaye

- 1 Introduction à la visite
- 2 Loge du pape Clement VI
- 3 Église abbatiale
- 4 Historial des bâtisseurs
- 5 Nef des tapisseries
- 6 Fac-similé de la danse macabre
- 7 Salle de l'Écho
- 8 Cloître





INFORMATIONS PRATIQUES

PARCOURS OUVERT DU 30 MARS AU 3 NOVEMBRE 2024

30 mars > 30 juin : du mardi au dimanche, de 13h30 à 18h30, jours fériés y compris : 1er mai, 8 mai, 9 mai (Ascension) et 20 mai (Lundi de Pentecôte). Une visite guidée par jour à 14h.

**1er juin - 29 septembre : Exposition
« Les doigts pleins d'encre »
30 photographies de Robert Doisneau**

1er juillet > 22 septembre : tous les jours, de 10h à 19h, jours fériés y compris (14 juillet et 15 août). Deux visites guidées par jours, à 10h30 et 14h.

23 septembre > 3 novembre : du mardi au dimanche de 13h à 18h, jour férié y compris (1er novembre). Une visite guidée par jour, à 14h.

TARIFS

Plein tarif visite avec audio guide : 10 €

Tarif réduit visite avec audio guide : 5 €

> Tarif réduit : 5 € (enfants de 11 à 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi sur justificatif de moins de 3 mois, accompagnant d'une personne en situation de handicap)

> Gratuité : enfants de 0 à 10 ans inclus, personnes en situation de handicap (sur présentation d'un justificatif), journalistes (sur présentation de la carte de presse), guides-conférenciers (sur présentation de la carte professionnelle).

Tarif groupe : à partir de 20 personnes, 7€ / personne

Tarif événementiel et partenaires : 7€ (ce tarif spécial, avec une remise de 3€, est mis en place durant toute la durée du Festival de musique (montage et démontage des installations compris), ainsi que pour l'ensemble des événements ne permettant pas un accès complet à l'abbatiale (répétitions, concerts, offices religieux, etc.)

Visites guidées

Visite guidée de l'abbaye, en sus du prix d'entrée sur le site, durée 1h30 à 2h : 6€ (gratuit pour les moins de 11 ans)

Tous les tarifs, pass saisonniers, forfaits famille, scolaires et extra-scolaires sur

www.chaisedieu.fr

**ORGANISEZ VOTRE SEJOUR AUPRÈS
DU BUREAU D'INFORMATION
TOURISTIQUE
04 71 00 01 16**



GRANDS ÉVÉNEMENTS 2024

• LES RENDEZ-VOUS DE L'AUDITORIUM

Chaque année, le Syndicat Mixte du Projet Chaise-Dieu propose une saison culturelle riche et variée pour le plaisir de tous. Comédiens, musiciens, danseurs, marionnettistes ... sauront vous surprendre et vous émouvoir !

www.chaisedieu.fr

• EXPOSITION ROBERT DOISNEAU, « Les doigts pleins d'encre » : 1er juin - 29 septembre

Une exposition événement au coeur de l'été à l'abbaye de La Chaise-Dieu. Ticket d'entrée : 7€

www.chaisedieu.fr

• JOURNÉES DE L'ORGUE : 6 - 8 août 2024

Au cœur de l'été, l'association Marin Carouge organise les Journées de l'orgue pour vous permettre de découvrir l'orgue de La Chaise-Dieu en dehors des célébrations liturgiques.

www.abbaye-chaise-dieu.com

• 58^e ÉDITION DU FESTIVAL DE MUSIQUE CLASSIQUE : 21- 31 août 2024

Les plus grands musiciens classiques se donnent rendez-vous chaque été à La Chaise-Dieu pour un festival à la renommée internationale.

www.chaise-dieu.com

• BIENNALE DE LA CERAMIQUE : 24 - 25 août 2024

Marché de potiers réunissant trente céramistes professionnels venus de toute la France.

• JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE : 21-22 septembre 2024

• FOIRE AUX CHAMPIGNONS : jeudi 31 octobre 2024

Traditionnelle foire aux champignons : achat de champignons et grand marché de produits divers.

Dégustation de tripes et de champignons dans les restaurants locaux. 18h, omelette aux champignons.

• NOËL A L'ABBAYE

Visites guidées pendant les vacances scolaires et Marché d'artisanat auvergnat sur un week-end, dans le cloître de l'abbaye.



Le Syndicat Mixte du Projet Chaise-Dieu est financé par :



Exposition réalisée
avec le soutien de :

